



Louise
Aleksiejew

Louise Aleksiejew

Née en 1994 à Caen
8 rue Marcel Sembat
93400 Saint-Ouen
06.77.70.31.79

louise.aleksiejew@gmail.com
<https://louisealeksiejew.fr/>
<https://aleksiejew-medes.fr/>

Travaille en solo et en duo avec Antoine Medes

Expositions personnelles

- 2022 *Côté cour, côté cœur*, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Orléans, cur. POCTB
Les codices, La Borne, Luçay-le-Mâle, cur. POCTB

Expositions personnelles en duo avec Antoine Medes

- 2023 Exposition au Drawing hotel, Paris, cur. Steven Vandeporta
2020 *Tit for tat*, CAC & Théâtre de Brétigny, cur. Céline Poulin
2019 *Don't be a stranger!*, CAC & Théâtre de Brétigny, cur. Céline Poulin
2018 *Le lac avec des muscles*, Les Capucins, Embrun, cur. Solenn Morel

Expositions collectives (sélection)

- 2022 *La caricature en vacance*, W, Pantin, cur. Ana Braga & Jérémy Rey
2021 *L'ami indirect*, Cité internationale des arts, 15 rue Geoffroy L'Asnier, Paris, cur. Henri Guette
65ème salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge, cur. Ami Barak & Marie Gautier
Novembre à Vitry, Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine
Fleur bleue, atelier W, Pantin, cur. Lucie Férézou
2020 *3m²*, 24 Beaubourg, Paris, cur. AJAC
2019 *Novembre à Vitry*, Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine
Nacho calendar, Ateliers Paul Flury, Montreuil
Camembert/Papanache, Spațiu Intact, Cluj-Napoca, Roumanie, cur. Florin Stefan
Personal value, Villa Belleville, Paris, cur. Laura Porter
2018 *Papanache/Camembert*, ESAM, Caen, cur. Benjamin Hochart
2017 *Buée sur baie*, Le 6b, Saint-Denis, cur. Léa Tesson
Le silence n'est pas la simple absence de bruit, Abbaye aux Dames, Caen, cur. A.Rodriguez Novoa
2016 *A suivre...* 2016, ESAM Caen/Cherbourg, Caen, cur. Andrea Rodriguez Novoa
La Palice en aurait dit autant, Chapelle de la Guérie, Coutances, cur. Léa Tesson

Expositions collectives en duo avec Antoine Medes (sélection)

- 2023 Exposition au FRAC Picardie, Amiens, cur. Joana Neves
2022 *Pleine lune en poisson*, Centre d'art Les Capucins, Embrun, cur. Jagna Ciuchta & Solenn Morel
2019 *Le paradigme de l'oasis*, Villa Belleville, Paris, cur. Licia Demuro
2018 *Huit heures ne font pas un jour*, Sumo, Lyon, cur. Benjamin Collet & Anne Renaud
2017 *Mulhouse 00 – biennale de la jeune création contemporaine*, Mulhouse
Le 6b dessine son salon #1, Le 6b, Saint-Denis, cur. Claire Luna & Marie Gautier
2016 *Drawing Room 016*, La Panacée, Montpellier
A l'Ouest!, galerie Arts Factory/Bastille, Paris
2015 *Classons les peignes par le nombre de leurs dents*, sur une invitation d'Hippolyte Hentgen,
Festival Hors Piste2015, Centre Pompidou, Paris

Résidences en duo avec Antoine Medes

- 2019 Villa Belleville, Paris
2018 Les Capucins, Embrun
2019 ESAM, Caen

Bourse

- 2022 Aide à l'Installation d'Atelier (DRAC Île-de-France)

Publications (sélection)

- 2022 *Bagarres #2*, dessins en collaboration avec Ellande Jaureguiberry,
The Drawer & l'École d'Art
2021 *Mauk*, bande dessinée, éditions Atrabile
2019 Revue *Roven #14*, section "Album", en duo avec Antoine Medes
2015 Revue *Roven #11*, section "Place à...", en duo avec Antoine Medes

Enseignement

- 2021- Professeure de dessin à l'ÉESI, Angoulême
2019-21 Professeure de dessin à l'ÉESI, Poitiers

Formation

- 2018 M2 PHAC, Paris VIII, Saint-Denis
2016 DNSEP, École Supérieure d'Arts et Médias de Caen (félicitations du jury)
2014 DNAP, École Supérieure d'Arts et Médias de Caen (mention)

[...] De la bande dessinée de *Yoko Tsuno* à *Natacha, hôtesse de l'air*, en passant par les estampes d'Hiroshige, le design d'Ikko Tanaka, les cadrages épurés de David Hockney, ou des détails du quotidien, Louise Aleksiejew est une « collectionneuse d'images ». Il n'y a qu'à voir la manière dont elle amasse des œuvres jpeg dans un dossier sur son ordinateur : Kenneth Goldsmith avait vu juste, « l'archive est le nouvel art populaire¹ ». À l'affût de ce point de bascule, qui dans l'image, la fera chavirer en une scène frappée d'irréalité, l'artiste compile les vues et les points de vue en quête d'une suspension de la représentation. Entre désirs techniques, essais de composition et concision du trait, l'image se trouble par surplus d'acuité. Peut-être est-ce précisément cet excès de réel que chasse l'artiste dans l'attention qu'elle porte à ces menus détails – une auréole de sueur, les poils d'une jambe, etc. – lesquels deviennent les lignes de fuite d'une réalité en berne. Louise Aleksiejew étire les choses à la surface du papier, comme dans la série *Les Ancres*, où des objets du quotidien s'étalent abstraitement jusqu'à faire fuir les bords. Dans cette prolifération de zooms et de resserrements, l'espace saturé et plein a la littéralité du Pop. Par ces effets de duplication, l'artiste cherche non pas à reproduire le réel, mais l'aspect de « toc » propre à toute réalité donnée, laissant miroiter en elle sa propre artificialité pour mieux la déconstruire. [...]

Elena Lespes Muñoz
Revue *Insert*, n°1, 2022

¹Kenneth Goldsmith, *Wasting Time on the Internet*, Harper Perennial, 2016. p. 89.



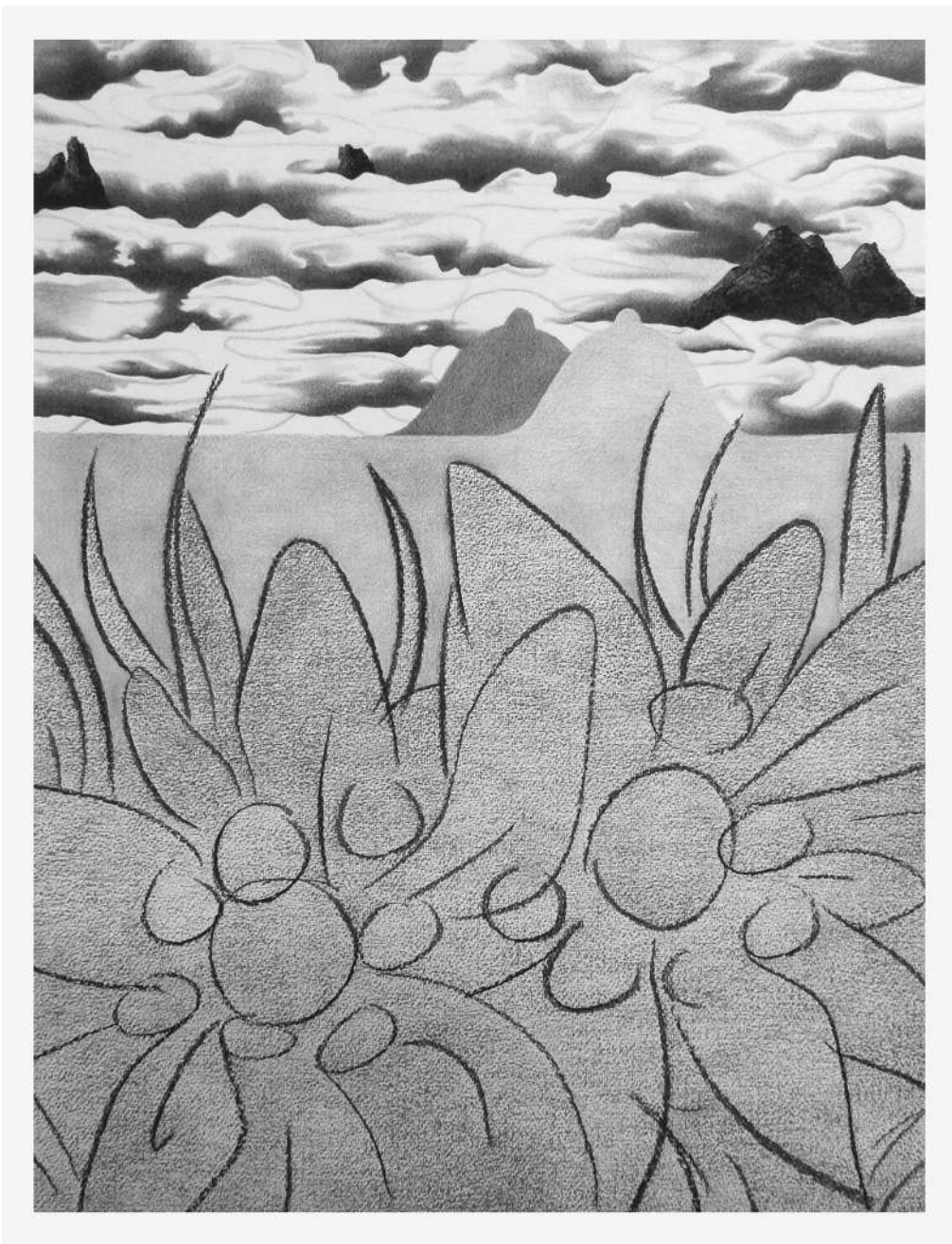
Côté cour, côté cœur

Exposition personnelle, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Orléans, cur. Sébastien Pons, 2022

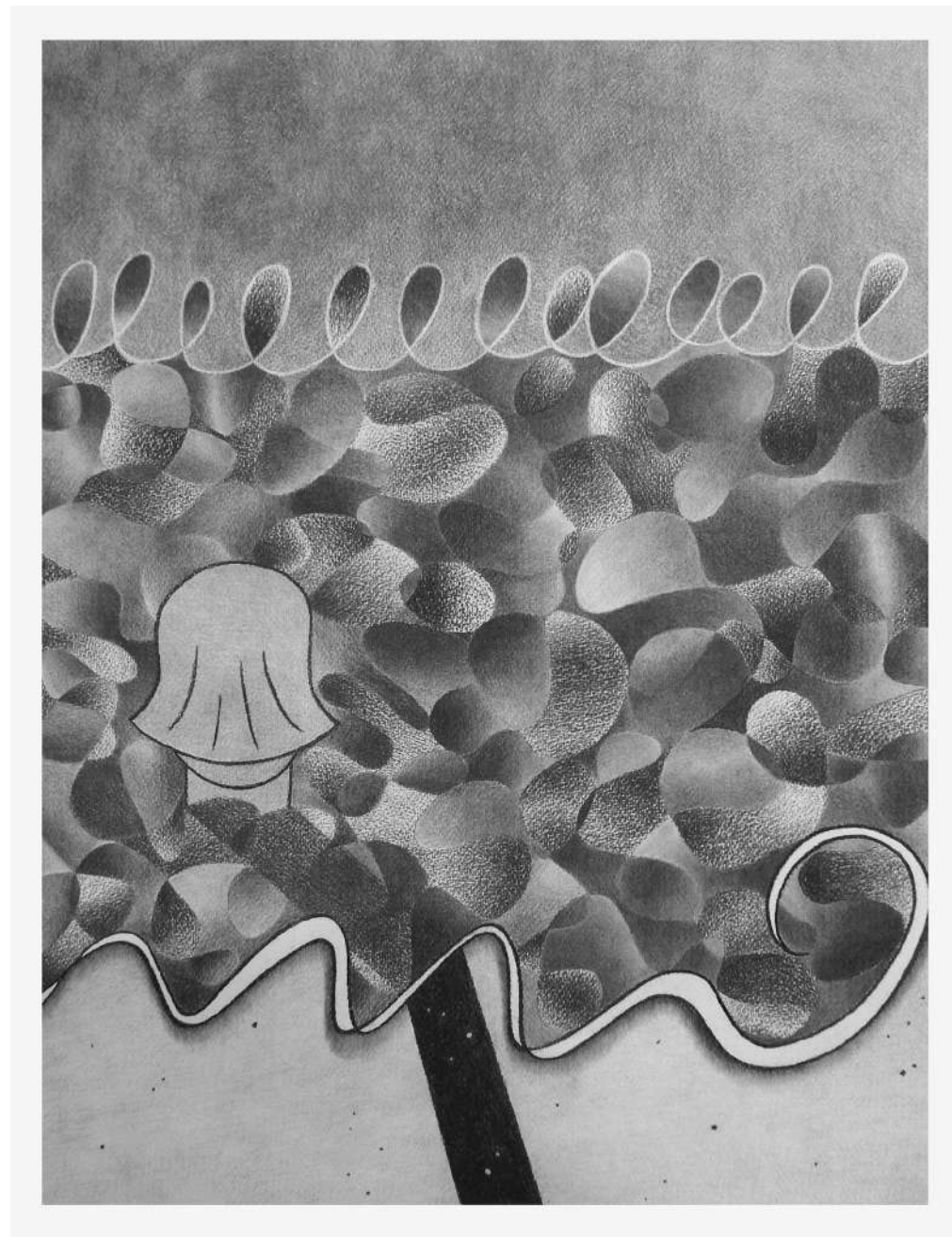


Côté cour, côté cœur

Exposition personnelle, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Orléans, cur. Sébastien Pons, 2022



Randonneuse (série *Les Territoriales*), 2020
Fusain sur papier Arches, 65 x 50 cm



Baigneuse (série *Les Territoriales*), 2020
Fusain sur papier Arches, 65 x 50 cm



Au mariage avec Maere (série Les déclarations), 2021
Encre de Chine colorée et fusain sur papier Arches, 45 x 55 cm



Courir avec Stef (série Les déclarations), 2021
Encre de Chine colorée et fusain sur papier Arches, 55 x 45 cm



Grand parc, 2022
Encre de Chine colorée et gouache sur papier Arches, 132 x 244 cm



Côté cour, côté cœur

Exposition personnelle, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Orléans, cur. Sébastien Pons, 2022

« ENTRE LES ACTES », L'ART TERMITE DE LOUISE ALEKSIEJEW

Rien, semblait-il, ne pouvait résister à ce déluge, à cette profusion de ténèbres qui, s'insinuant par les fissures et trous de la serrure, se faufilant autour des stores, pénétraient dans les chambres, engloutissaient, ici un broc et une cuvette, là un vase de dahlias jaunes et rouges, là encore les arêtes vives et la lourde masse d'une commode. Non seulement les meubles se confondaient, mais il ne restait presque plus rien du corps ou de l'esprit qui permette de dire : « C'est lui » ou « C'est elle ».

Virginia Woolf, *La Promenade au phare*, 1927

Le trou de serrure, le pansement, le placard, les tiroirs, les portes, la table de travail, la poche, le puzzle, le carton à dessin, les fleurs. On a l'impression que Louise Aleksiejew déploie sur les murs ses recherches, les recoins de son espace mental, comme elle aurait vidé ses poches, les aurait retournées pour nous donner à voir son bagage affectif et esthétique. L'agencement des poches vidées ne relève pas pour autant d'un hasard ni d'une quelconque désorganisation. La feuille de salle se rapproche davantage du papier millimétré que du brouillon.

Lorsqu'elle m'a envoyé les éléments qu'elle était en train d'assembler en vue de cette exposition, j'ai pensé rapidement aux peintures du théoricien du cinéma Manny Farber, autant qu'à son texte phare de 1962 « L'art termite et l'art éléphant blanc ». Si le texte du théoricien portait davantage sur le cinéma de son époque, il peut également s'appliquer à ses propres productions picturales. Les tableaux chez lui sont presque systématiquement des tables de travail, cette même idée du vidage de poches que j'évoquais au sujet de Louise Aleksiejew. Un espace situé entre la bande dessinée et la nature morte. L'importance des petites installations du quotidien, de l'espace entre les choses, de ce qui se joue entre les actes. Voilà ce que je leur trouve en commun, je ne sais pas si Louise connaît son travail, je ne lui pose pas la question, je décide d'écrire quand même dans cette direction.

La dernière phrase de l'essai de Farber, qui condense les ambitions de l'art termite, semble ainsi faire écho au travail de Louise Aleksiejew : « une immersion ponctuelle, sans fin ni but, comparable à celle d'un insecte, et surtout une absolue concentration sur l'effort d'isoler un instant sans prétendre l'embellir, pour oublier même cette prouesse sitôt accomplie, avec le sentiment que tout est remplaçable, et que tout peut être, sans dommage, démonté et remonté en un autre ordre.¹ »

Une série de dessins en particulier retient mon attention, elle agit comme un refrain. Il s'agit des *Déclarations*. Ils symbolisent cet espace entre les actes, cette isolation d'un instant capturé mais pas trop embelli. Comme elle l'explique sur son site web : « Les *Déclarations* explorent le genre du portrait pour rendre visibles, réinterpréter et chérir les relations qui me sont chères. Les scènes choisies sont des moments de partage, directement créatifs ou non, qui nourrissent ma construction en tant qu'individu, mon quotidien et ma pratique artistique : un terreau fertile, un soutien, un espace où inventer collectivement de nouvelles règles du jeu. » Y figure un dessin de l'atelier d'écriture que



Chambre (Marcel Sembat), 2020
Draps recyclés, fil, ouate, 138 x 106 cm

j'anime et auquel Louise participe, « How to SupPRESS University Writing », un autre « Courir avec Stef », puis « Antoine à l'atelier », « Anne, Claire, Henri », « Au mariage avec Maere », « Maman, Papa et Chipie » et enfin « BH ». Cette série est en cours, elle se prolonge. Des corps dessinés jouxtent ainsi des dessins plus abstraits, des représentations de choses et de motifs.

Dans le plan de salle qu'elle a partagé avec moi sur son Drive une frise de 7 *Fleurs coupées* se prolonge par le dessin de la course avec « Stef » comme pour donner une impression de la vitesse. *Les Déclarations* sont ainsi disséminées dans l'espace de la galerie où elles entrent en correspondance avec d'autres corpus. Un ensemble de cinq d'entre elles devrait être aligné sur un mur comme pour rassembler ses billes.

L'exposition est susceptible de nombreuses lectures, d'assemblages et de réassemblages effectués au gré des déplacements de la communauté spectatrice qui en traversera les espaces. Les gestes de Louise Aleksiejew qu'il s'agisse de ceux qui procèdent à la réalisation de chaque dessin ou objet, ou bien de celui qui consiste à les rassembler dans une exposition relève presque parfaitement de cet art termite dont parle Farber. Art *queer* puisqu'il trouble les frontières arbitraires posées entre les instants qui comptent et ceux qui ne comptent pas, puisqu'il prend le risque de l'échec et interroge la valeur attribuée à ce qui a droit de visibilité. Comme John Wayne dans le texte de Farber, Louise Aleksiejew est focalisée sur l'instant qu'elle creuse avec professionnalisme et décontraction tel un ver solitaire.

Émilie Notéris

Texte accompagnant le catalogue de l'exposition *Côté cour, côté cœur*, 2022



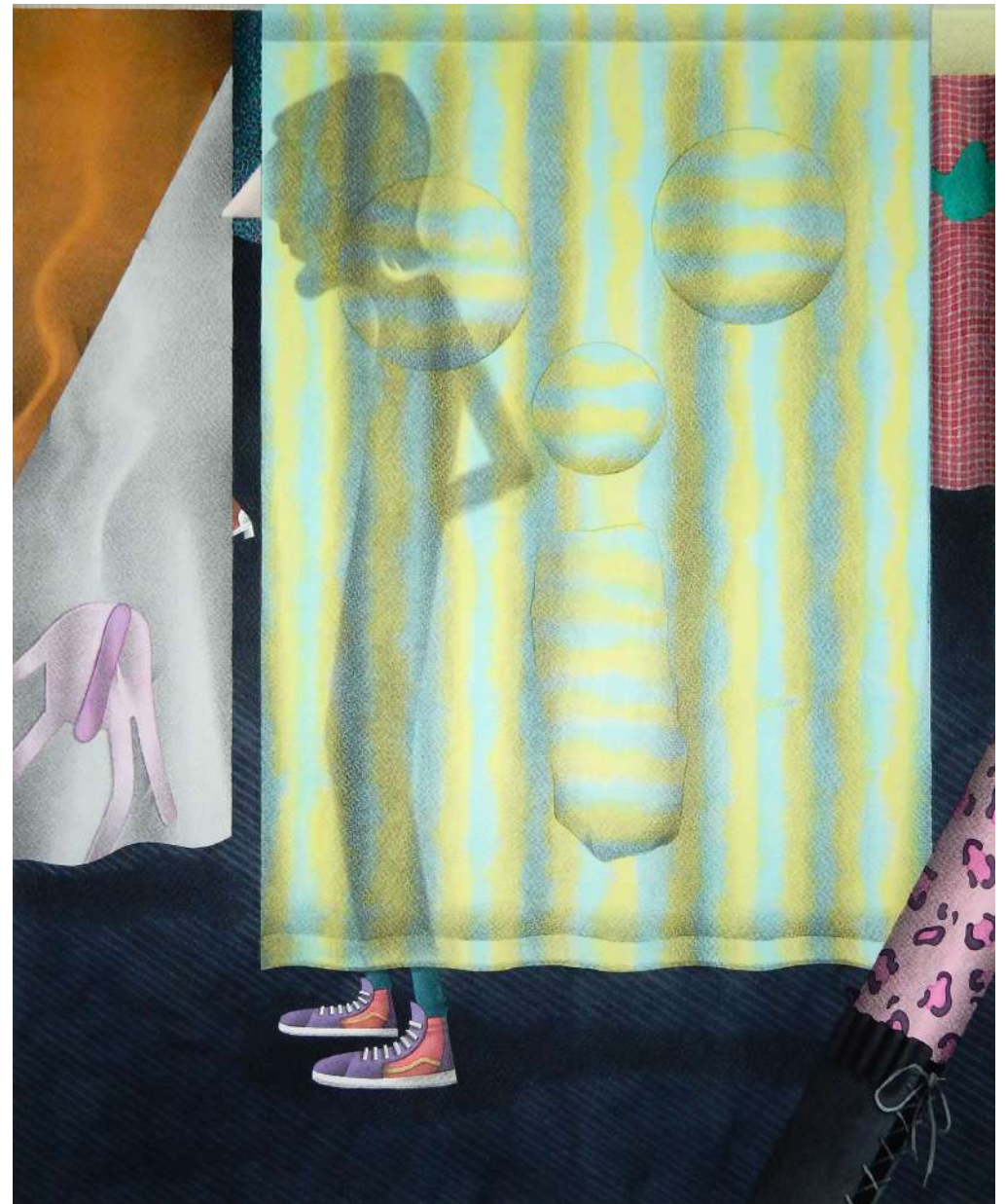
¹Manny Farber, « L'art termite et l'art éléphant blanc » (traduction Sylvie Durastanti) in *Espace négatif*, POL, 2004.

Antoine à l'atelier (série *Les déclarations*), 2021
Encre de Chine colorée et fusain sur papier Arches, 55 x 45 cm

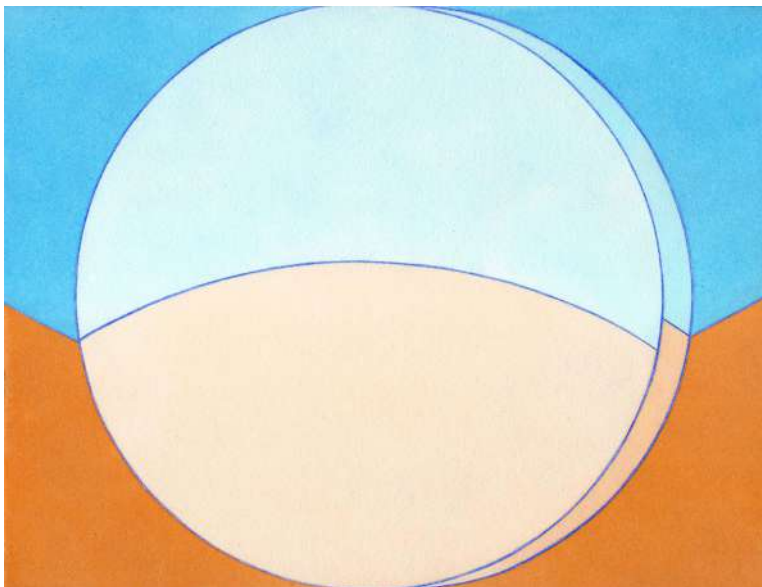




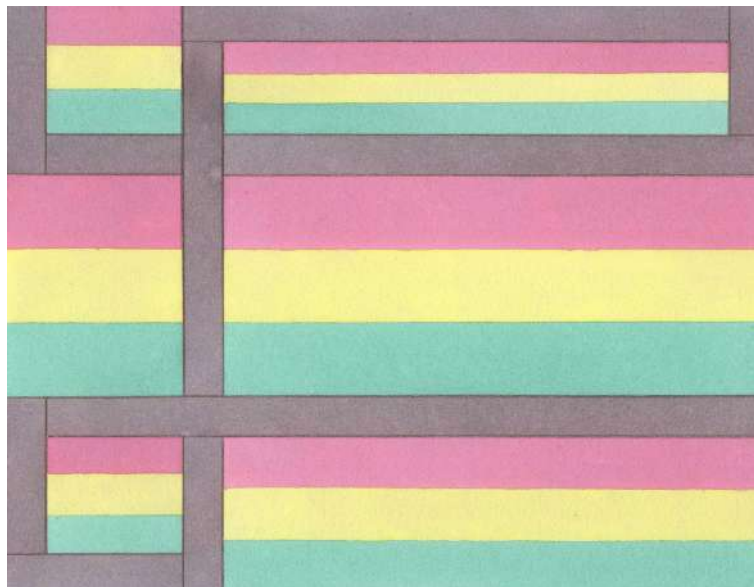
How to SupPRESS University Writing (série *Les déclarations*), 2021
Encre de Chine colorée et fusain sur papier Arches, 45 x 55 cm



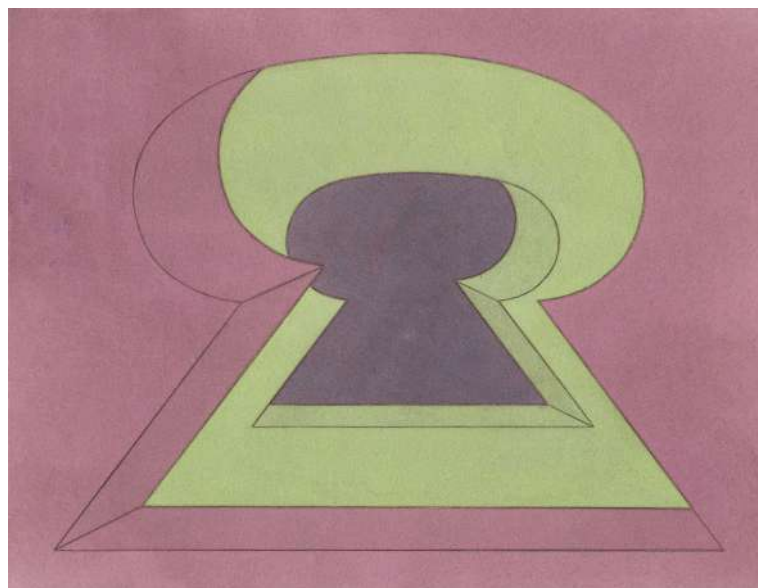
BH (série *Les déclarations*), 2021
Encre de Chine colorée et fusain sur papier Arches, 55 x 45 cm



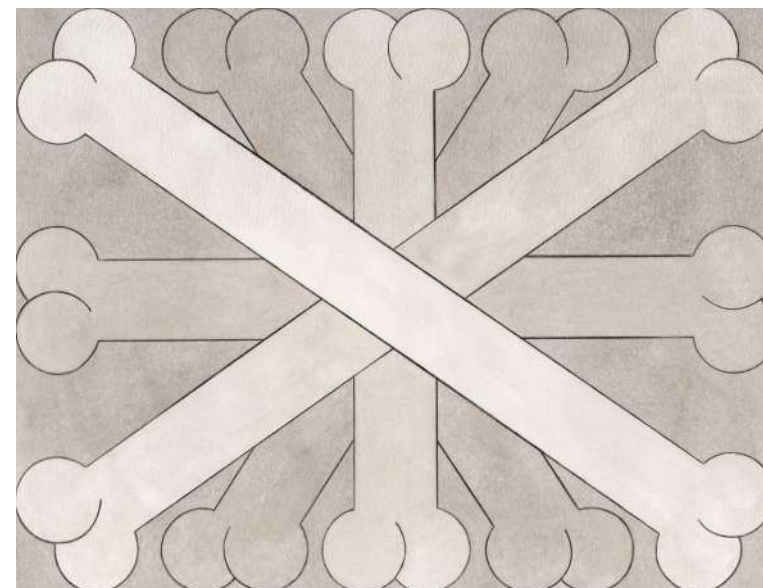
Lentille (série *Les Ancres*), 2019
Encre et crayon de couleur sur papier Arches, 20 x 26 cm



L (série *Les Ancres*), 2019
Encre et crayon de couleur sur papier Arches, 20 x 26 cm



Locked down (série *Les Ancres*), 2019
Encre et crayon de couleur sur papier Arches, 20 x 26 cm



Pavillon (série *Les Ancres*), 2019
Encre et crayon de couleur sur papier Arches, 20 x 26 cm



Les Codices

Exposition personnelle, La Borne, Luçay-le-Mâle, 2022

Photo: Sébastien Pons



Les Codices
Exposition personnelle, La Borne, Luçay-le-Mâle, 2022
Photos: Sébastien Pons

Certains livres n'en sont pas. Pour autant, ils ont des histoires à raconter.

Ces récits relèvent du sensible plutôt que de l'intellectuel : la page de l'éphéméride qui résiste, se déchire, se tasse dans le poing et rejoint dans la poubelle les épluchures de légumes du velouté de la veille ; les reflets des couleurs du nuancier, projetés sur les ongles qui les manipulent, irisant les cuticules et baignant déjà, par anticipation, la buanderie qui sera bientôt le nouveau bureau ; le frottement de la peau molle des doigts contre la nervure sèche des feuilles ramassées en forêt, dont les arborescences redessinent les racines et les branches des arbres qui les ont portées autrefois ; l'excitation liée au secret d'un objet dissimulé dans la cavité d'un faux livre, dont la seule existence suffit à faire battre le cœur un peu plus vite.

Du codex, Louise Aleksiejew ne retient finalement que la forme, interrogeant ainsi les processus de construction des connaissances telles qu'elles sont inscrites dans l'objet matériel et ses manipulations plutôt que dans la littérature même.

Texte accompagnant l'exposition *Les Codices*, 2022



Les Codices
Exposition personnelle, La Borne, Luçay-le-Mâle, 2022
Photo: Sébastien Pons



La belle page, la belle page

Installation au 65ème Salon de Montrouge, cur. Ami Barak & Marie Gautier, 2021

Peinture murale, papier mâché, textile, fusain sur carton, bois vernis, encre sur papier Arches, 280 x 270 cm et 280 x 310 cm



Bidule (col)
Céramique émaillée, 15 x 26 x 8 cm

Bidule (chaussure)
Tissu, fil, ouate, 38 x 50 x 12 cm



Machin (face)
Fusain sur carton, 42 x 27 cm

Bidule (bouquet)
Tissu, fil, ouate, 38 x 42 x 9 cm



Bidule (fruit)

Papier mâché, 36 x 50 x 12 cm

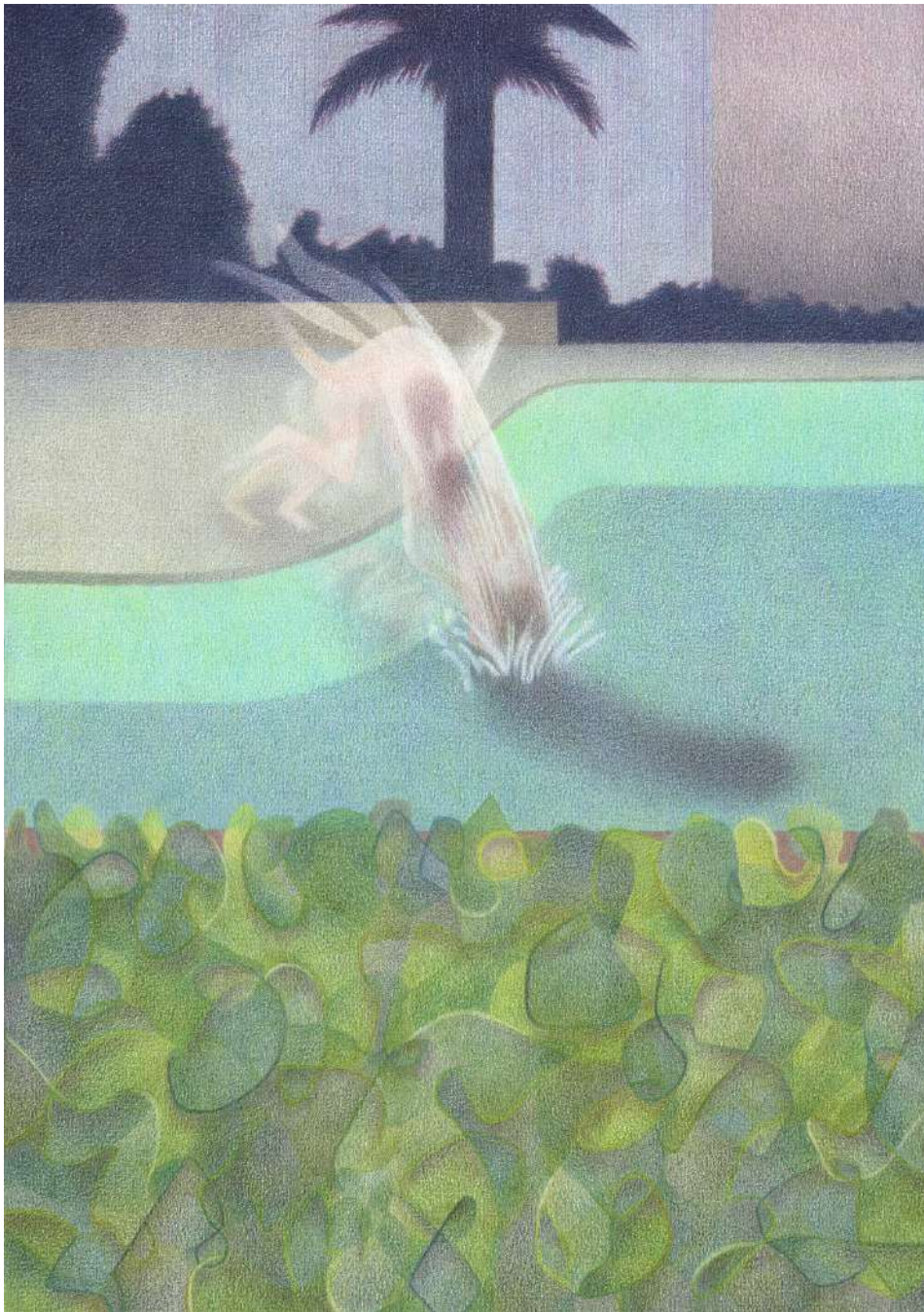
Bidule (bateau)

Papier mâché, 38 x 48 x 10 cm

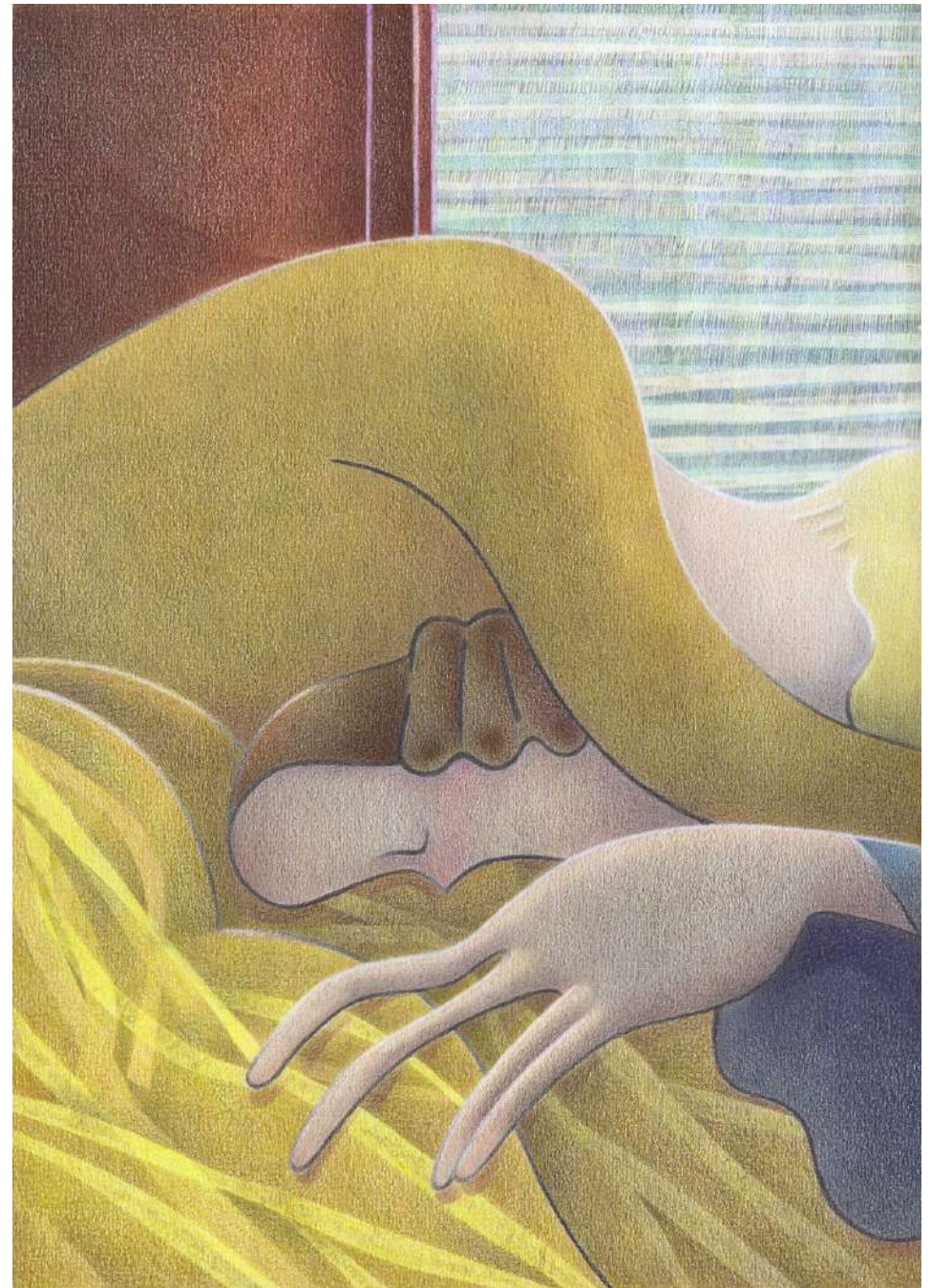
Un carnet de croquis rempli de dessins au crayon gris. Chiffres, visages, motifs, yeux par paires ou isolés, « enclume » écrit, enclume dessinée... En regard, des suites de mises en page géométriques. Avec La belle page la belle page, Louise Aleksiejew réinterprète à l'échelle d'un white cube, une double page de son carnet et rend visible un leitmotiv qu'elle poursuit dans sa pratique en solo, et parfois en duo avec Antoine Medes : la répétition du même sous d'innombrables variations. Dessins, sculptures et installations sont remis en jeu par d'incessants détournements et dédoublements. Si la succession d'idées, de tests, d'associations n'observe aucune hiérarchie définie, le passage de la page à l'exposition est une des échappées possibles, une potentielle étape dans laquelle image et langage ne font qu'un. Car il se dégage du travail de Louise Aleksiejew une dramaturgie picturale, à la fois mélancolique et décomplexée, au parfum doux acide de fleurs couleur chewing-gum. Ses narrations surgissent par la rencontre de banalités quotidiennes, de dégradés pastel et de lignes de fuite. Une dynamique Pop abstraction qui ne cache ni son plaisir ni son érudition. Comme dans ses bandes dessinées, un simple geste est le prétexte à plusieurs plans contenant onomatopées, recadrages et explosions chromatiques. L'éclectisme formel de l'artiste ouvre des récits à plusieurs tiroirs et étages. Il semble nous inviter à collectionner sans faire de tri, à poursuivre et inverser les récits, à lier des espaces-temps distants, à mêler avec élégance et humour les mots « épopée » et « poésie ».

Marie Béchettoille

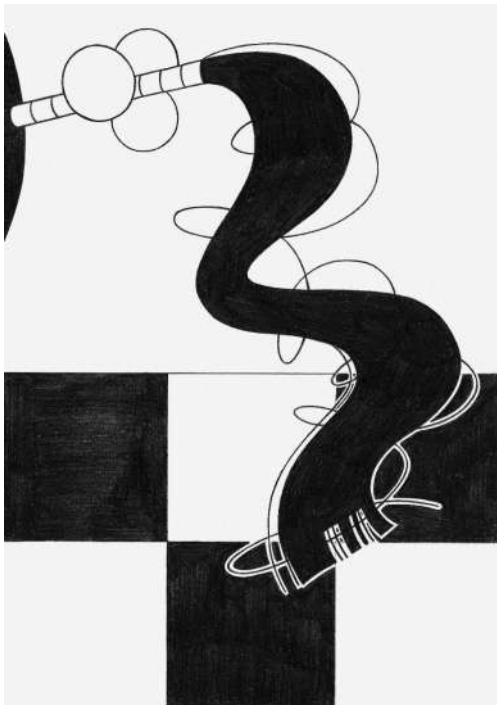
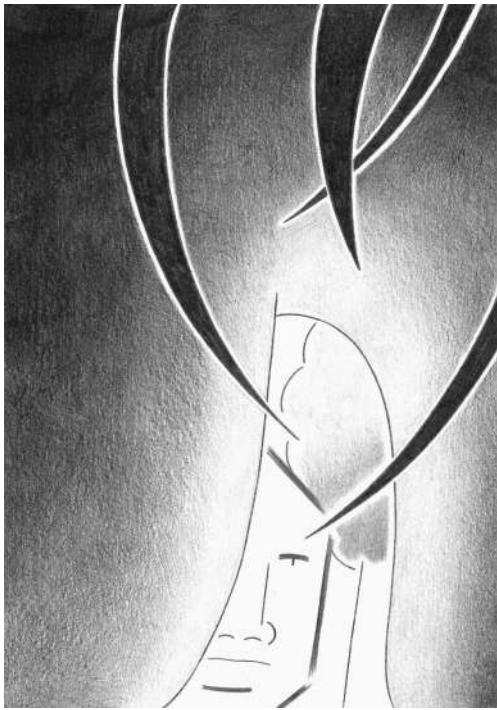
Texte issu du catalogue du 65ème Salon de Montrouge, 2021



The way that we live (série *Les deux amies*), 2021
Crayon de couleur sur papier Canson, 42 x 29,7 cm



Le fiacre de Madame de Fleurville (série *Les deux amies*), 2020
Crayon de couleur sur papier Canson, 42 x 29,7 cm



Depuis sa narine droite (Série Epopoïia)
Eroguro (Série Epopoïia)
Estelle à l'Estuaire (Série Epopoïia)
Blue kitchen (Série Epopoïia)
A l'hôtel (Série Epopoïia)
Par ici mon petit (Série Epopoïia)
Dessins quotidiens, 2017
Graphite sur papier Canson
21 x 14,8 cm chacun



Le silence n'est pas la seule absence de bruit

Exposition collective, Abbaye aux Dames, Caen, cur. Andrea Rodriguez Novoa, 2017

Photos: Michelle Gottstein



LW (Trois sœurs), 2017
Céramique, bois peint, dimensions variables



LW (Trois sœurs), 2017
Céramique, bois peint, dimensions variables



Rita doit bien se rendre à l'évidence : il y a déjà quelqu'un dans ce T1. Les signes sont là, la présence de la « chose » est indéniable, il faut mettre de côté sa raison, et accepter l'existence du plus étrange de ce coloc : Mauk ! Pourtant Mauk n'est pas facile à trouver, sa forme incertaine, sa faculté à se cacher, son mutisme en font – dans un premier temps en tout cas – une créature plutôt discrète. Puis Mauk se met à parler, et à discuter même... Entre le parasite récalcitrant et la jeune architecte, la relation évoluera lentement mais sûrement, de houleuse à plus complice, quand ils se rendront compte de ce qui les lie plutôt que camper sur ce qui les sépare.

Avec un sens du rythme et de la narration indéniable, un graphisme tout en rondeur et des couleurs acidulées, Louise Aleksiejew nous offre ici une comédie douce-amère en forme de réflexion sur la solitude et l'amitié, mais aussi sur la puissance de nos rêves – ceux qui hantent nos nuits mais aussi ceux qui nous guident et nous font avancer loin des compromissions et aux plus proches de nos vraies aspirations.

Daniel Pellegrino

